

de l'amour dans l'Incarnation, avec quel zèle ils volèrent à la suite du Maître dans les voies de la sainteté et de l'apostolat ! *Et nos cognovimus et credidimus charitati, quam habet Deus in nobis* (I Joan., III, 16).

Comme il fait bon de rappeler au cœur de l'homme que Dieu a pour lui de l'amour, ou mieux que Dieu est pour lui tout amour : *Deus charitas est* (I Joan., III, 16). Comme il fait bon de s'appuyer sur cet amour pour croire. Les mystères qui semblent révolter le plus notre raison cessent de répugner quand ils sont vus dans cette lumière qu'est l'amour de Dieu. Ici, sans doute, se trouve la raison pour laquelle les protestants ne veulent pas admettre la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie. Ils ont commencé par mettre des limites à l'amour de Dieu rédempteur en disant que, sur le calvaire, son sang n'avait pas coulé pour tous les hommes et que ses bras ne s'étaient pas ouverts pour embrasser toute l'humanité. Saint Jean avait pourtant dit : *In hoc apparuit charitas Dei in nobis, quoniam Filium suum unigenitum misit Deus in mundum* (I Joan., IV, 9); et saint Paul : *Afin que vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur* (du mystère de la Rédemption), *et connaître l'amour de Jésus-Christ envers nous, qui surpasse toute connaissance* (Eph., III, 18, 19). Cependant les protestants n'ont pas compris cette parole dans toute sa profondeur. Une telle erreur dans l'appréciation de la cause de notre rédemption, qui est l'amour infini, devait logiquement se terminer à la négation de la présence réelle, car l'Eucharistie est la dernière manifestation possible de l'amour : *in finem dilexit eos* ; elle produit ici-bas la consommation commencée de cette unité qui doit recevoir son couronnement dans la gloire.

L'amour de Dieu pour l'homme est un fait et une doctrine ; mais nous le demandons avec instance : est-il bien compris dans le monde que cet amour veut être payé de retour : *Nos ergo diligamus Deum, quoniam Deus prior dilexit nos* (I Joan., IV, 19) ; est-il bien compris que le plus grand commandement est celui-ci : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et in tota anima tua, et in tota mente tua, et que le second est semblable à celui-là : Diliges proximum tuum, sicut teipsum* (Matt., XXII, 37, 38, 39) ; est-il bien